

Le livre permet aussi, notamment par sa riche iconographie, de faire découvrir au grand public la diversité des archives d'entreprises. Il révèle aussi certaines typologies d'archives, connues, comme « le grand livre », ou moins, ainsi ces dossiers de clients de notaires, qui nous entraînent jusqu'aux plantations d'Indochine où partit courir sa chance un instituteur morlaisien, ou ces registres de marques, véritables catalogues des commerçants, sources précieuses pour les chercheurs.

C'est aussi un bel hommage rendu à nos institutions publiques d'archives qui permettent de conserver ces fonds, souvent issus de dépôts privés. Un petit regret d'archiviste malgré tout : il aurait été intéressant de trouver en annexe une liste, même sommaire, des fonds d'entreprises conservés aux Archives départementales du Finistère et dans les principales Archives municipales.

Enfin, et ce n'est pas le moindre intérêt de cette publication, c'est aussi un outil de sensibilisation des entreprises, du public, des collectivités et établissements intéressés ou concernés, à l'importance de la conservation des archives d'entreprises, qui sont principalement, rappelons-le, des archives privées.

Christine BERTHOU-BALLOT

François de BEAULIEU, *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant*, Châteaulin, Locus Solus, 2017, 160 p.

Plus de vingt ans après un premier opuscule (*Les landes de Bretagne, une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur*, Institut régional du patrimoine, 1994), c'est un nouveau chapitre sur la protection des landes de Bretagne que vient d'écrire François de Beaulieu avec son dernier ouvrage. Cette publication, qui accompagne l'exposition de l'Écomusée du pays de Rennes réalisée sous la direction d'Anne-Cécile Turquetty (août 2017-août 2018), est une nouvelle illustration de l'intérêt que porte l'auteur à ces espaces battus par les vents. Le prolifique écrivain naturaliste avait, voici peu d'années, offert au public un livre au titre évocateur, *La Mémoire des landes de Bretagne*, publié chez Skol Vreizh en 2014, à partir des dessins de Louis Pouëdras, également relayé par l'Écomusée du Pays de Rennes. Ces deux ouvrages complémentaires sont de vibrants appels à la sauvegarde de ce patrimoine naturel en danger. « Triste réalité » écrit l'auteur lorsqu'il égrène les chiffres de cette lente disparition. Aujourd'hui, les landes à bruyère de Bretagne tiennent « dans un carré de 12 km de côté », le dernier espace de landes de Bretagne se trouvant dans le Parc naturel régional d'Armorique (8 700 hectares). Les données chiffrées donnent le tournis : 835 000 hectares en 1864, 100 000 en 1950, 30 000 en ce début de siècle.

Dans *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant*, F. de Beaulieu explique pourquoi et comment ce patrimoine inestimable appartient à notre histoire. Des hauteurs de Trédudon à la vallée du Canut en parcourant la presqu'île de Crozon, le tableau des landes que dresse François de Beaulieu, avec des titres de chapitres qui résument en

peu de mots la matière, marie les connaissances de sciences naturelles sur « cet univers des landes », sur cette « dure nature » où vit « le petit peuple des landes » à celles touchant la place de l'homme sur cette terre où « rien ne se perd, tout se transforme ».

Il explique pourquoi ce « système agricole très stable », millénaire, qui fournit de « bons ajoncs bretons » et qui est aussi un « espace de sociabilité » et de légende bascule dès le début du XIX^e siècle avec les premiers défrichements et la fin des communs. Les landes deviennent les images de la sauvagerie et de la misère, les reflets d'une certaine arriération sociale. Ce « monde nouveau », que symbolise l'agronome anglais Arthur Young, à la veille de la Révolution, associe la présence des landes à la « paresse » ou au « manque de lumières » des cultivateurs, et porte un regard méprisant, « un savant mépris » écrit F. de Beaulieu, sur ceux qui travaillent cette terre en épargnant ceux qui la possèdent. Les révolutions agronomiques des XIX^e et XX^e siècles, associant fertilisation puis motorisation, vont bouleverser les paysages. À la lande succède la prairie artificielle, le boisement... En vingt-cinq ans, de 1976 à 2001, 4 673 hectares de landes ont encore disparu des monts d'Arrée...

Dès que les terres en landes étaient accessibles aux nouveaux moyens modernes de défrichement, leur disparition était inéluctable. En revanche, et c'est un paradoxe, il eût été possible de restaurer les landes d'antan sur les versants des vallées si les mesures de protection des boisements avaient été plus mesurées... L'illustration du défrichement de landes sur les hauteurs de Gorréquer en Landévennec (p. 141) est révélatrice de cette contradiction. Aujourd'hui largement abandonné aux boisements sauvages, cet espace est en cours de protection au titre du conservatoire du littoral.

F. de Beaulieu aurait pu finalement s'en tenir à expliquer le pourquoi et le comment de cette lente agonie, heureusement freinée par la création du Parc régional et par les initiatives de collectivités ou de propriétaires privées, mais il va plus loin et ouvre des perspectives pour « protéger, connaître et gérer » cet « irremplaçable patrimoine ». Le livre se termine aussi sur une invitation à prendre la route – avec cartes – pour découvrir « les landes près de chez vous », moyen efficace de sensibiliser les futurs découvreurs de ces lieux en défenseurs avertis. Une bibliographie de qualité les invite aussi à approfondir leurs connaissances et à rejoindre les associations de défense de ce patrimoine naturel.

Landes de Bretagne est aussi un beau livre d'images. Photographies de paysages, œuvres picturales, cartes postales, dessins et croquis offrent au lecteur un voyage dans le temps et révèlent les importantes et riches recherches iconographiques de l'équipe éditoriale mises en valeur par la mise en page de l'éditeur de Château-lin, Locus Solus.

Avec cet ouvrage et l'exposition, François de Beaulieu et l'Écomusée du pays de Rennes invitent les Bretons et tous ceux qui aiment la Bretagne à « retrouver le chemin des landes », des landes qui participent (encore ?) à créer une certaine identité à notre région.

ÉRIC JORET